

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

NOUVEAU CODE DU DUEL A L'USAGE DES JOURNALISTES, par A. ROBIDA
PROJET DE RÉGLEMENTATION ACCEPTÉ PAR LE SYNDICAT DE LA PRESSE



Les duels à l'épée ordinaire ou au pistolet sont considérés comme vieux jeu et interdits à partir de ce jour. Les journalistes se battront soit au mortier de siège.

Soit aux boissons empoisonnées. Dans ce dernier cas, les armes devront toujours être essayées par les témoins, sous la direction de deux pharmaciens.

Après chaque duel les témoins, armes, débris d'armes se battront au combat vif et acharné devant les adversaires ou les débris desdits.

Il est interdit d'appeler sur le terrain une rédactrice de journal de modes, pour lui faire ensuite des déclarations mal placées.

Les épouses des journalistes auront le devoir de prendre part à la lutte. Les journalistes célibataires pourront amener sur le terrain un champion du sexe, à leur choix.

Des places seront toujours réservées aux abonnés pour tous les duels, rencontres, combats singuliers ou autres. Il y aura trois catégories de places : Premières, abonnés d'un an. Deuxièmes, abonnés de six mois. Troisièmes, abonnés de trois mois. Les journaux pourront donner des duels en primes.

Une rédaction aura le droit de déclarer la guerre à la rédaction d'un autre journal.

Des repas plantureux seront toujours servis après l'action; une délégation des abonnés, tirée au sort, prendra part aux festins, les autres recevront de simples rafraîchissements.

EN PROVINCE, histoire contemporaine, par TRICK



NOUVELLES LOCALES

« Grand événement pour l'arrondissement ! La Comédie-Française est attendue à Fouilly-les-Asperges. Il ne manquait à l'illustre compagnie que les suffrages de nos intelligentes populations... »



Barnum à directeur théâtre Fouilly-les-Asperges.

« Affaire entendue. Faites afficher *Chapeau de paille d'Italie*, avec Mounet-Sully dans Fadinard, Maubant dans Nonancourt, etc. »



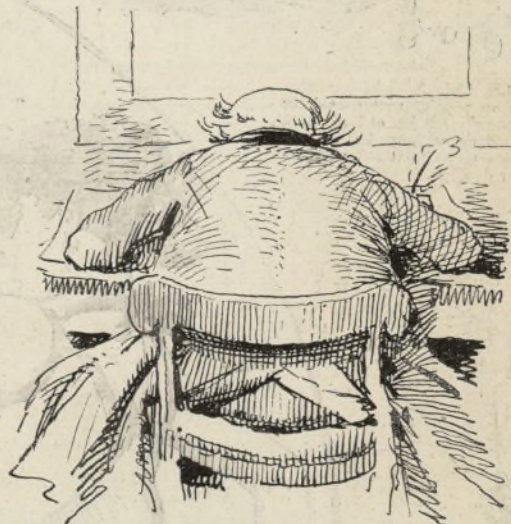
Hector de Veaupané à Bezuchaux de la Fricotière, Paris.

« ... Gommeux et Parisien, tu dois connaître à fond le monde des théâtres... Parmi ces dames de la maison de Molière, quelle est la vertu la plus farouche?... C'est sur celle-là que je jette mon dévolu!... »



Aglaure Capitoul à Barnum, Paris.

« ... Auteur d'un drame en vers, *la Femme incomprise*, je me hâte d'en faire hommage à l'intelligente troupe que vous nous amenez : Mettez-le tout de suite à l'étude. Je n'accepte d'autre rétribution que votre reconnaissance et des droits d'auteur en rapport avec le mérite de l'œuvre. Agrérez, etc. »



Directeur théâtre Fouilly à Barnum, Paris.

« Et Sarcey ? N'oubliez pas d'emmener Sarcey ! »

TOUS LES GOUTS SONT DANS LA NATURE

Après avoir répondu aux questions indiscrettes de ses amis par cet axiome emprunté à l'inépuisable sagesse des nations, le jeune vicomte Gontran de la Balancelle se leva, secoua méthodiquement la cendre de son cigare et s'en alla tout rêveur.

Après son départ, les suppositions recommencèrent de plus belle.

Les allures du vicomte étaient devenues tout à fait mystérieuses.

A Paris, on l'avait connu très insouciant ; depuis qu'il s'était réfugié à Cocottenville, il paraissait sombre et préoccupé.

Ce ne pouvait être évidemment qu'un amour contrarié qui donnait à Gontran cet aspect mélancolique.

Cependant un amour contrarié à Cocottenville, c'était peu vraisemblable.

On rencontrait sur la place un essaim de jolies femmes, comme aurait dit un poète, beautés très abordables, récompensant les audacieux et encourageant les timides.

Pourtant, il n'y avait pas à en douter, Gontran était amoureux, il l'avait avoué ; et il suffisait de le voir pour constater que « l'objet de ses soupirs » n'avait pas encore « couronné sa flamme »,

un genre de couronnement qui doit constituer une opération bien délicate.

— Alors vous aimez une cruelle, avait-on dit à Gontran.

C'est précisément cette question qui avait suggéré au vicomte, entre deux soupirs, cette réflexion aussi neuve que profonde :

« Tous les goûts sont dans la nature. »

Mais Gontran n'en avait pu dire davantage ; il s'était obstiné à cacher le nom de « sa belle ».

Cette discrétion indigna le clan des amis ; il n'y avait pas à Cocottenville une femme susceptible d'être compromise.

— Il était stupide aussi, ce Gontran !

— Cela n'avait pas le sens commun !

— C'était à lui donner une guitare et à l'envoyer chanter sur la grève la chanson de Fortunio :

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer.

Une fois le vicomte parti, on se mit à chercher le nom de l'inconnue.

— Une femme cruelle, c'était pourtant bien simple ; à Cocottenville, on n'a pas l'embarras du choix.

Et alors à tour de rôle chacun lança un nom connu.

— Tulipia !

Un formidable éclat de rire accueillit le nom de la ravissante cocotte.

— Tulipia, cruelle !

Sur ce point là, tous ces messieurs savaient à quoi s'en tenir.

— La petite marquise de Beaubaiser, exclama quelqu'un.

— Oh ! la marquise est cruelle, depuis l'arrivée du train des maris jusqu'à son départ.

— Et Cora ?

— La bonté même.

— Amanda, alors ?

— Paquita ?

— Antonia ?

— Eh ! de grâce, arrêtez, messieurs ; toutes ces demoiselles poussent l'amour du prochain jusqu'aux dernières limites.

— Alors je ne vois pas de qui il peut être amoureux.

— A moins que ce ne soit d'une étoile.

— Il n'y a que les étoiles des cafés-concerts qui puissent décemment rendre un Parisien amoureux, et celles-là brillent généralement pour tout le monde.

A ce moment, le jeune Arthur de Manchabal fit irruption dans le cercle des jeunes gens.

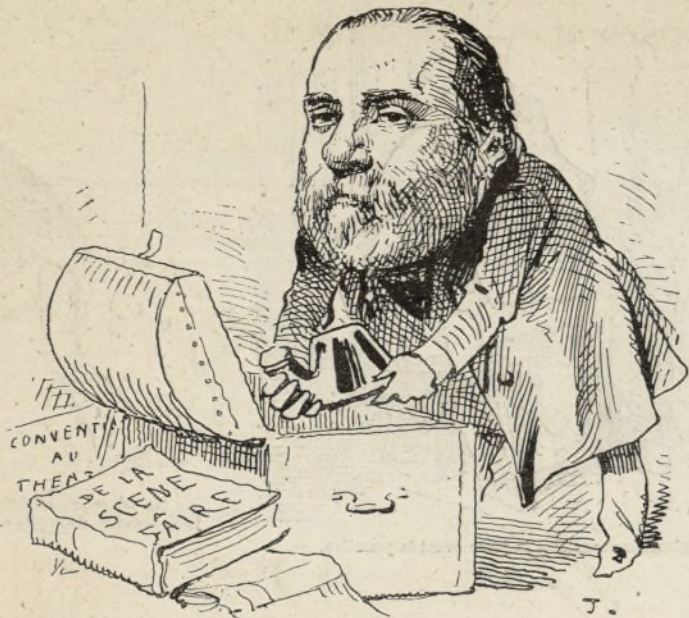
Il était fort essoufflé, et il avait la mine aimable d'un amateur de logogriphe qui vient de deviner le mot.

— J'ai trouvé, s'écria-t-il tout d'abord.

— Les gens qui ne savent pas le grec ont l'habitude de dire *Euréka*... après ?

— Je connais la dulcinée de notre ami Gontran.

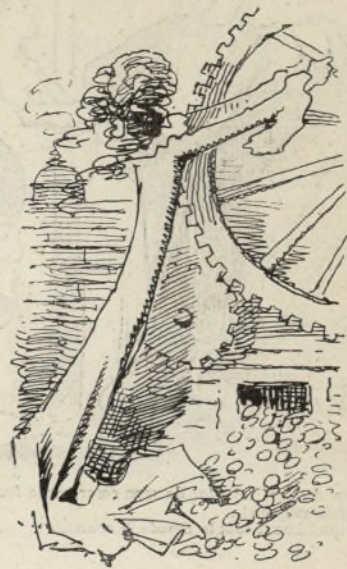
EN PROVINCE, histoire contemporaine, par TRICK



Barnum à directeur théâtre Fouilly.
« Soyez sans inquiétude. Sarcey fait ses malles, ou peu s'en faut. »



Directeur théâtre Fouilly à Barnum.
Paris.
« Et Séraphiska?... »



Barnum à directeur théâtre Fouilly.
« En demandez trop. Séraphiska absorbée par sciences mécaniques. Confectionne machine à battre monnaie. »



Le maire de Fouilly-les-Asperges à ses administrés.
« ... Je compte sur votre patriotisme, mes chers concitoyens, pour que le Chapeau de paille d'Italie, cette œuvre sereine d'un immortel, cet ouvrage pur de tout fanatisme, ne serve point de prétexte à des manifestations politiques ou religieuses. Je fais appel aux honnêtes gens de tous les partis... »



NOUVELLES LOCALES
« ... Notre infortuné directeur reçoit la dépêche suivante :
« — Un accroc. Avais négligé consulter les intéressés. Veulent pas. Perrin non plus. Sarcey non plus. Vous expédie troupe Bouffes du Sud-Ouest. — BARNUM. »

Ces paroles furent accueillies par une grande rumeur.

Le chœur des amis s'écria avec ensemble :

— Il la connaît !

— Est-elle jolie ?

— Comment se nomme-t-elle ?

— Est-ce une Parisienne, une Anglaise ou une Américaine ?

— Une nouvelle, je parie, que ce surnois de Gontran a déniché.

— Eh ! messieurs, que de questions à la fois !

— C'est vrai, laissez-le parler... Prends ce pliant, mon petit Arthur, assieds-toi et commence ta narration.

— Voilà, dit le jeune homme, après avoir commodément installé son pliant dans le sable. Je me promenais tranquillement là-bas du côté des rochers, lorsque j'aperçus Gontran... Il était si préoccupé qu'il ne me vit point... Que venait-il faire par ici ?... cela m'intrigua... Allais-je enfin avoir le mot de l'énigme ?...

— Enfin, tu l'as suivi... bigre ! ça commence déjà bien.

— Et puis il aura écouté aux portes... fi, c'est abominable !

— Je n'ai pas du tout écouté aux portes, attendu qu'il n'y en avait pas. De plus, je n'ai pas suivi notre ami Gontran... Quand je l'ai aperçu, j'ai rebroussé chemin, et je me suis dissimulé dans une petite grotte isolée, et que vous devez tous connaître — car aux bains de mer — plus

une grotte est isolée, plus il s'y rend de monde.

— Cette histoire de grotte n'est pas claire... Arthur, mon petit, tu n'allais pas dans cette grotte sans un motif...

— Eh bien, je l'avoue, mais mon motif n'était pas encore rendu... Je m'assis dans une petite anfractuosité et j'attendis... Deux minutes après, Gontran arrivait.

— Avec une femme ?

— Précisément, elle entra en même temps que lui.

— Arthur, mon ami, tu étais là dans une position qui t'exposait...

— A rien, puisqu'il s'agit d'une cruelle, vous le savez.

— Alors toujours cruelle ?...

— Excessivement.

— Est-elle jolie au moins ?

— Une taille charmante, des hanches arrondies et un bas de jambe agréable... Tout d'abord je ne vis que ça... mais ensuite, ô mes amis !...

— Laide !

— Horrible !... Une négresse !...

Le clan des amis partit d'un formidable éclat de rire.

— Ah ! très drôle, éminemment drôle !

— Il n'y a qu'Arthur pour trouver ces farces-là.

— Mais ce n'est pas une plaisanterie... une vraie négresse, je vous assure, jetée par un destin contraire sur la côte de Cocottenville, où par

bonheur la traite des blanches est seule admise.

— Une négresse, ah ! ah !

— Rien d'étonnant si ce pauvre Gontran voit tout en noir.

— Voilà pourquoi il nous disait si mélancoliquement : « Tous les goûts sont dans la nature. »

— Il en est amoureux fou, le malheureux.

— Et elle lui résiste ?... Voyons, mon petit Arthur, dis-nous bien tout... n'est-ce pas, il n'y a pas d'espoir ?

— Vous allez en juger... En sortant de la grotte, la négresse a rejoint la femme de chambre qui l'attendait au dehors, et elle lui a dit avec une moue dédaigneuse : « Plus souvent que j'aimerais un blanc... moi, ces horreurs-là, ça me dégoûte ! »

POOR YORICK.

Propos du jour

LE DISCOURS LATIN

On vient de causer quelque chagrin aux Cicérons en herbe que renferment nos divers lycées de France.

LES REPORTEURS ET LES REPORTAGES, par DRANER



— Quand donc, reporter de mon cœur, votre feuille de chou parlera-t-elle de mon boudoir mignon !...
— A quoi bon... tout le monde le connaît.



Grâce à ce stratagème, je raconterai la pièce avant la première.



Ne faites pas attention, mon journal m'a chargé de décrire minutieusement les plus jolies toilettes de la plage.



Au nom de 68,689 abonnés, le menu des princes ou la mort.



— Tenez, m'sieu, r'gardez bien, que je vous explique comment qu'ça s'est passé.



— Trop de nerfs ! une autre fois il renoncera aux descriptions de visu.



Le comble du rôle.



Ce qui explique comment on sait toujours ce qui se passe dans les conciliabules absolument secrets.



Innocente victime des manifestations politiques.



Le Gueuleur de la Hèbe prétend que c'est sur la cuisse gauche que se trouve ce petit signe, tandis que moi, le Furet de la plage, toujours bien informé, j'affirme qu'il est sur la cuisse droite... permettez-moi de consulter...



Soyez donc patriote. Les favoris ? tous rasés.



LE REPORTER DE CAMPAGNE
Plein d'imprévu, d'émotions, d'humiliations, de privations, de suspensions... bien heureux encore quand il n'est pas sommairement passé par les armes comme un vulgaire espion.



Parfois il se rencontre des gens qui ont horreur de la publicité.



— Qui donc serais-tu, misérable, si non l'amant de ma femme ?
— Nullement, général, c'est l'Éclairer d'Esne-et-Oise qui voulait vanter vos vertus domestiques... et j'allais prendre des notes...



LE REPORTER ÉTRANGER
Continuez vos armements. L'esprit belliqueux se développe de plus en plus en ce pays, et la jeunesse se montre ardente aux études militaires.



Voyons, entre nous, cher monsieur, je ne puis pas exagérer en insérant dans le numéro de ce soir que vous ne passerez pas la nuit.



Vous allez partir tout de suite pour l'Arménie, où une famine épouvantable décime la population, vous m'enverrez chaque jour une correspondance bien nourrie qui amuse le lecteur.



...Et un beau jour le pauvre reporter, bien posté pour rendre compte d'un duel politique célèbre, tombe frappé de la balle égarée d'un des adversaires.

Quelques notes croquées à une représentation des MOUCHARDS à l'Ambigu, par DRANER



La note politique et patriotique énergiquement soutenue par Tellier-(Delessart), un avant-coureur des décrets du 29 mars.



La note commerciale et... opportuniste sous la raison sociale Courtès et Protat. Talent et embonpoint réunis.



La note drolatique et gastronomique enlevée par l'inimitable Dailly qui, chaque soir, fait sauter la banque au profit de la caisse sociale et de Moineaux et Parfait, les heureux auteurs.



La note dramatique et sentimentale partagée entre Lacroix, qui en est à son 18,795^e succès, et la toute charmante Lina Munte.



Enfin, la note... « mouchardique » et fantaisiste chaussée par cet excellent Minet-(Mousseau), un des types les mieux réussis de l'ensemble.

Le discours latin est supprimé.

Les jeunes élèves devront renoncer à ces aimables morceaux oratoires, formés de bribes arrachées çà et là aux bons auteurs, et saupoudrés de barbarismes du cru — de l'éloquence panachée.

Pour ma part, je ne vois aucun inconvénient à ce que les professeurs renoncent sérieusement à appeler leurs élèves en public : *juvenes discipuli*; d'autant plus que les jeunes élèves s'abstiendront, en retour, de les traiter d'*illustrissimi maestri*.

On ne décrira plus, avec de savantes périphrases, « le combat de deux locomotives engagées sur la même voie, par la négligence d'un aiguilleur ».

C'était charmant du reste.

Il fallait suppléer aux lacunes du dictionnaire — et Dieu sait comment.

La locomotive, ça allait encore; on avait la ressource du cheval de feu, ou toute autre périphrase; on avait également vite trouvé une manière ingénieuse de parler des rails; mais l'aiguilleur!...

Et une fois, ce petit travail de patience terminé, rien n'était amusant comme la lecture de ces bouffonneries oratoires, où l'on exaltait toutes nos grandes inventions modernes, les chemins de fer, les télégraphes, la lumière électrique, dans un latin tintamarresque du plus singulier effet.

Maintenant, par quoi va-t-on remplacer le discours latin?

On a tout dernièrement supprimé le tambour, pour cause de tapage.

Il eût été désastreux de le remplacer par la grosse caisse.

Pourvu qu'on n'ait pas l'idée de supprimer le discours latin pour mettre à la place le discours français.

Ce serait une déplorable excitation de mineurs au bavardage.

Au moins le latin avait son bon côté; s'il brave l'honnêteté, il brave aussi l'intempérance de langage: un jeune élève, réduit à tourner sept fois son dictionnaire avant d'émettre une pensée quelconque acquerrait à cet exercice une grande sobriété d'expression.

Mais, du moment que le jeune élève peut librement dissertar dans la langue dont sa nourrice lui a inculqué les premiers éléments, il n'y a pas de raison pour qu'il s'arrête.

La manie du discours vient assez vite aux gens. Les flots de l'éloquence demandent à être contenus.

Les grands orateurs se font eux-mêmes; avec votre rhétorique de lycée, vous ne feriez pas des orateurs, vous feriez des bavards.

Maintenant, après la suppression du discours latin, suivant de près l'abolition du *Gradus ad Parnassum*, je ne vois plus que la suppression du latin lui-même.

L'étude de cette langue morte n'aurait plus d'autre raison d'être que le désir de faire goûter aux jeunes élèves les beautés de Virgile dans le texte original.

Compensation excessivement mince pour un travail acharné pendant les huit plus belles années de la vie.

D'autant plus que le même désir pourrait venir aux jeunes élèves, de lire les chefs-d'œuvre chinois ou persans dans le texte original; et cela pourrait mener loin.

Il faut bien l'avouer, le grec et le latin ne servent plus guère de nos jours qu'aux parfumeurs en travail de pommade ou de teinture infail-

lible.

Les autres Français n'en font guère usage. Je sais bien qu'on a la satisfaction de savoir que *philocomé* veut dire ami de la chevelure; mais huit années d'étude pour en arriver là, c'est peut-être payer un peu cher un instant de plaisir littéraire.

JULES DEMOLLIENS.

ÉCHOS DE PARIS

Les discussions au sujet de l'infortuné discours latin nous remettent en mémoire une anecdote déjà ancienne, mais à laquelle les circonstances actuelles donnent un regain d'actualité.

On sait que les jeunes élèves avaient contracté l'habitude inoffensive, mais souvent bien gênante, de haranguer leurs professeurs en latin.

Or certains noms français se prêtaient mal à une transformation latine quelconque; le vocatif lui-même, le placide vocatif, amenait souvent des consonnances déplorables.

Un jeune rhétoricien avait été chargé de souhaiter, en latin, la bienvenue à son recteur, le digne M. Chabot.

L'élève arrive très ému et, s'inclinant, débute ainsi :

Illustrissime Chabote.

Un éclat de rire général accueillit ce vocatif malheureux. Et je ne doute pas qu'*in petto* M. Chabot n'ait envoyé le discours latin à tous les diables.

..

Un impressionniste s'installe au bord de la mer pour peindre un effet de soleil couchant. En quelques coups de pinceau, la toile est couverte.

Des curieux suivent attentivement l'opération.

Ils ne sont pas peu étonnés en voyant le peintre consteller l'azur du ciel d'une multitude de points rouges, jaunes, verts, bleus.

Quelqu'un se hasarde à lui en demander l'explication.

— Ça, répond l'artiste imperturbablement

CE QU'ON LIT EN CE MOMENT



LES PARISIENNES
O Parisiennes! — sujet aimable et que l'on a toujours plaisir à étudier, — que de monuments on vous a déjà élevés! Aujourd'hui c'est un livre écrit et dessiné que MM. Grévin et Huart donnent au public par livraisons et par séries. Pour la première fois, l'œuvre de Grévin va former un ensemble complet, un volume. Parisiennes! femmes « parfois légères, souvent jolies, toujours spirituelles », tremblez! le crayon de Grévin est suspendu sur vos têtes!

— Ouf! Je me croyais dans l'Afrique centrale! Rien qu'à lire dans le *Journal des Voyages* le récit des pérégrinations de Stanley, sous le soleil africain, à travers les peuplades barbares de l'Albert Nianza, du Victoria Nianza, du Congo, etc., je dois avoir attrapé une véritable insolation! Que d'émotions ne vais-je pas éprouver en lisant les deux nouvelles relations: le *Pays des Serpents* et le *Pirate malais*?

Ah! vous voulez des émotions, eh bien, le *Journal des Voyages* va vous en donner!

Lecture attachante, on peut le dire: les aventures de terre et de mer, les grandes chasses, les récits des courageux explorateurs qui conduisent le lecteur des glaces du pôle aux forêts brûlantes des terres tropicales, du Groënland à l'Afrique centrale, des profondeurs de l'Océan aux sommets neigeux des montagnes! Aussi que de rêves de crocodiles et de serpents à sonnettes dans les familles!

— Grâce au *Journal des Voyages*, voilà un gamin qui connaît mieux le lac Tanganyika que celui du bois de Boulogne!

— Et moi, monsieur, je n'ose plus conduire ma famille au Jardin d'acclimatation... Transportée par les récits des grandes chasses tropicales, ma femme veut que j'attaque les éléphants!

c'est l'impression!... l'impression que produit sur la vue un coucher du soleil.

Et il se retire majestueusement avec sa toile.

..

On sait que le rêve du bourgeois parisien a toujours été de posséder une campagne aux environs de Paris.

Une maisonnette dont il faut ouvrir la porte et la fenêtre pour s'étendre à l'aise, un jardinet grand comme un mouchoir de poche, suffisent à son bonheur.

Une de ses joies les plus pures consiste à montrer à ses amis et connaissances les fruits provenant de sa « propriété ».

Or, dans la plupart de ces petits carrés de terrain, il ne pousse absolument rien; les légumes s'obstinent à ne point sortir de terre et les cloches les plus savamment combinées ne peuvent faire mûrir la moindre citrouille.

Il y avait là un petit mystère parisien dont nous trouvons l'explication dans un prospectus que nous avons sous les yeux, et qui est ainsi conçu :

MAISON X***

FRUITS PRIMEURS

spécialités pour maisons de campagne.

C'est là que le brave bourgeois va s'approvisionner.

Après avoir constaté douloureusement que dans son verger les melons sont une hypothèse et les abricots une chimère, plutôt que de rentrer bredouille à Paris, il va trouver la maison X... qui lui sauve son amour-propre d'horticulteur au plus juste prix.

..

Le chapitre des affiches est inépuisable.

En voici une que nous copions textuellement :

ON DEMANDE
DES OUVRIÈRES FLEURISTES
Pour un collage facile.

..

Un courtier d'assurance écrit à un de ses clients pour lui envoyer une pièce qu'il lui a demandée.

Il termine naturellement sa lettre par la formule de politesse de rigueur :

Veuillez agréer, l'assurance...

Puis, entraîné par la force de l'habitude, il ajoute immédiatement :

« Dont vous trouverez la police ci-jointe. »

..

Les huissiers ont parfois des façons bien irrévérencieuses de rédiger leurs exploits.

Voici la fin d'un de ces petits factums qui est un véritable chef-d'œuvre timbré :

C'est adressé à une belle petite du quartier Bréda.

« Où étant et parlant... etc., avons laissé copie à ladite demoiselle Victorine Amanda.

« Dont le coût est de sept francs. »

Z.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco**
25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE**

PORTRAIT HISTORIQUE

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche
Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

ADJON sur une seule ench. en la chambre des not. de Paris, le 20 juill. 1880, d'une **MAISON** à PARIS, rues de Clichy, 18, et Tivoli, 1 (angle de ces rues). Rev. brut : 15,070 fr. Mise à prix : 150,000 fr. S'ad. à M^e MÉGRET, notaire, 45, rue de Richelieu.

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. Deleltre, 54, r. Richer.

DEUIL COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures. Robes, Manteaux, Modes, Lingerie. 2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

BLONDE CHEVELURE obtenue en deux fois par l'**EAU VÉGÉTALE** azotée d'Apollon. — PARIS, Pharmacie, 10, rue Port-Mahon

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions
REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT
AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue 3 63 0/0 par an
à six mois 4 » 0/0 —
à un an 4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.
Siège social : 30, avenue de l'Opéra, PARIS

Eaux minérales et Établissement Thermal de BAGNOLES DE L'ORNE

5 heures de Paris (NORMANDIE) Gare Montparnasse.
BILLETS À PRIX RÉDUIT DU SAMEDI AU LUNDI MINUIT
Saison du 15 Juin au 15 Octobre

Les Eaux de Bagnoles de l'Orne sont recommandées contre : Maladies d'estomac, Anémie, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Catarrhes de Vessie, Diarrhée chronique, Eczéma, Affections de la peau, Blessures par Armes à feu, Fièvres.

Établissement des plus confortables remis à neuf
HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
VASTES GALERIES DE BAINS POURVUES D'APPAREILS NOUVEAUX
GRANDE PISCINE d'Eau Thermale courante de 27 mètres de longueur avec Gymnase.

GRAND HOTEL des BAINS
DANS L'ÉTABLISSEMENT
250 Chambres, Salons, Distractions de toute sorte.
Sites des plus pittoresques appelé Suisse Normande. — Voiture à volonté
S'adresser à l'Établissement

16 PAGES DE TEXTE
PAR AN **50** CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE MEILLEUR
DÉPURATIF

CRESSON MAÎTRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.)
(Professeur TROUSSEAU.)
Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Goîtres, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.
DÉPÔTS : FREYSSINGE, PH^m, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARM^{ies}.

MAISON à PARIS, rue de Rivoli, 69, et rue BOUCHER, 5, à ADJUGER sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le 20 juillet 1880. Revenu brut : 25,250 fr. Mise à prix : 300,000 fr. S'ad. à M^e TOURILLON, not., 6, r. Hanovre.

GRATIS

Le Dr Choffé, ex-méd. de marine, b. St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure pour Guérison radicale des Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

L'OBÉSITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie, Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM
Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill. REMPLACE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



Pour produire de la **Glace** et pour glacer les **Crèmes**, faire des **Sorbets** sans difficulté, rapidement, économiquement et sans danger, prenez les nouveaux

APPAREILS TOSELLI

196, rue de Lafayette, à Paris



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LA RELIURE ÉLECTRIQUE convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

LIQUEUR DES JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 10, r. Halévy.

BELLE JARDINIÈRE

Vêtements d'Alpaga

COSTUMES de BAINS de MER

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.



Chez tous les Libraires. — Paris et Départements

10 c. la Livraison. — 30 c. la Série

LES PARISIENNES

PAR A. GRÉVIN ET ADRIEN HUART

Charmante publication illustrée de 100 dessins coloriés de GRÉVIN et d'un grand nombre de croquis dans le texte.

L'OUVRAGE SERA COMPLET EN 100 LIVRAISONS



Prix : 15 centimes le numéro dans toute la France

JOURNAL DES VOYAGES ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Publie le **Pays des Serpents**, par Paul du CHALLU, et le **Pirate malais**, par le baron DE WOGAN

ABONNEMENTS : Paris, 8 francs ; Départements, 10 francs.